

« Rendre réel », performance de l'artiste Marianne Stratis, 13 mai 2022, photo prise par Catherine Goyette	01
« Rendre réel », performance de l'artiste Romain Gandolphe, 13 mai 2022, photo prise par Catherine Goyette	02
« Rendre réel », performance de l'artiste Alfonso Arzapalo, 13 mai 2022, photo prise par Catherine Goyette	03
« La maison à jouer de S.L. », installation de l'artiste Didier Morelli, du 20 avril au 27 mai 2023, photo prise par Guy L'Heureux	04
Atelier de médiation à Innovation Jeunes, animé par l'artiste et médiatrice Andrée Sophie Cabot, du 8 juillet au 11 août 2022, photo prise par Catherine Goyette	05
«Le lendemain de l'incendie », exposition de groupe par le commissaire Steve Giasson et les artistes Charlotte Brontë, Stefan Brüggemann, Steve Giasson, Jordan Loepky-Kolesnik (en collaboration avec Coco Klockner), Jean Rhys, Erin Thurlow et Lawrence Weiner, du 8 septembre au 22 octobre 2022, photo prise par Guy L'Heureux.....	06
«Le lendemain de l'incendie », entretien entre les artistes Jordan Loepky-Kolesnik, Erin Thurlow et le commissaire Steve Giasson, 8 septembre 2022, photo prise par Catherine Goyette	07
« Pièces pour instruments », Installation vidéo par l'artiste Julien Champagne, thème : rencontre entre le son et le paysage, du 10 novembre au 17 décembre 2022, photo prise par Guy L'Heureux	08
« Des particules en errance à la recherche d'un récipient », exposition de l'artiste Leyla Majeri, thème : liens écologiques entre la matière, la nature et le politique, du 9 mars au 8 avril 2023, photo prise par Guy L'Heureux	09
« Beauté effraction », exposition de groupe multidisciplinaire par les artistes Chloé Gagnon, Milan Milosavljevic, Ingrid Syage Tremblay et Charline P. William, du 12 janvier au 25 février 2023, photo prise par Guy L'Heureux	10

« Beauté effraction », exposition de groupe multidisciplinaire par les artistes Chloé Gagnon, Milan Milosavljevic, Ingrid Syage Tremblay et Charline P. William, du 12 janvier au 25 février 2023, photo prise par Guy L'Heureux	11
« Beauté effraction », sculpture de l'artiste Ingrid Syage Tremblay, du 12 janvier au 25 février 2023, photo prise par Guy L'Heureux	12
Performance dans le cadre de Nuit blanche, de l'artiste Soroush Aram, 26 février 2022, photo prise par Catherine Goyette.....	13
« Bouche de miel », dans le cadre de l'exposition de groupe : Mode d'emploi pour habitation invisible, par l'artiste Miri Chekhanovich, installation composée de gélatine, coquille d'œuf, jus de betterave, fêlure de capucine, titanium et glycérine, du 14 septembre au 16 décembre 2023, photo prise par Guy L'Heureux	14
« Mode d'emploi pour habitation invisible », exposition de groupe multidisciplinaire par les artistes Miri Chekhanovich, Jazz Keillor, Lindsay Lion Lord, Laïla Mestari et Caroline Monnet, du 14 septembre au 16 décembre 2023, photo prise par Guy L'Heureux	15
« I Hate The Song Of My Own Voice », performance de l'artiste Gui B.B, 29 novembre 2023, photo prise par Guy L'Heureux	16
« Catalogue des ruines », exposition de groupe multidisciplinaire par les artistes Samuel Bernier Cormier, Lauren Chipeur, Kuh Del Rosario, Xavier Orssaud et Elise Rasmussen, du 18 janvier au 30 mars 2024, photo prise par Guy L'Heureux	17
« In the Valley of the Moon », projection vidéo d'un film 16mm transféré en 4K, de l'artiste Elise Rasmussen, dans le cadre de l'exposition de groupe: Catalogue des ruines, du 18 janvier au 30 mars 2024, photo prise par Guy L'Heureux	18
« Catalogue des ruines », exposition de groupe multidisciplinaire par les artistes Samuel Bernier Cormier, Lauren Chipeur, Kuh Del Rosario, Xavier Orssaud et Elise Rasmussen, du 18 janvier au 30 mars 2024, photo prise par Guy L'Heureux	19

À venir, compte rendu de notre publication « De l'art engagé au Québec: éthique et esthétique de l'utile », dans le numéro 274 de Vie des arts, Hiver 2024, signé par stvn girard.

« Trouver refuge au Belgo », article sur l'exposition « Catalogue des ruines », La Presse, 31 janvier 2024, signé par Stéphanie Bérubé.....**01**

«La photographie, fantasme de vérité», article faisant mention d'une œuvre élaborée dans le cadre du projet Chantier « Là où sont les oiseaux (nouveaux développements) », Le Devoir, 26 août 2023, signé par Nicolas Mavrikakis.....**02**

« « Dire où j'étais m'est impossible »: un voyage à Inuvik », article sur l'exposition « Dire où j'étais m'est impossible », Le Devoir, 14 mai 2022, signé par Nicolas Mavrikakis.....**03**

« Marbre, intimité et constante quête de sens », article sur l'exposition « La pression austéritaire », Le Devoir, 9 avril 2022, signé par Jérôme Delgado.....**04**

« Regards situés»: en symbiose avec le paysage », article sur l'exposition « Regards situés », Le Devoir, 29 janvier 2022, signé par Jérôme Delgado.....**05**

« Sur le radar: paysages postfordistes », article sur l'exposition « A. conveyor », Le Devoir, 20 novembre 2021, signé par Marie-Ève Charron.....**06**

« Galeries et centres d'artistes au diapason de la diversité », article mentionnant notre thème de programmation « Retour sur terre », Le Devoir, 11 septembre 2021, signé par Marie-Ève Charron.
.....**07**

« Érika Nimis, Mutants, Centre des arts actuels Skol », article sur l'exposition « Mutants », dans le numéro 118 de Ciel variable, Automne 2021, signé par Christian Roy.....**08**

« Phénomène du dortoir, Centre des arts actuels Skol, Montréal », article sur l'exposition « Phénomène du dortoir », Esse, 15 avril 2021, signé par Dominique Sirois-Rouleau.....**09**

« Le couple COVID, ce nouveau flirt artistique », article sur l'exposition « Phénomène du dortoir », Le Devoir, 20 mars 2021, signé par Jérôme Delgado.....**10**

Trouver refuge au Belgo

L'hiver est foisonnant dans les galeries qui logent dans l'édifice Belgo, à Montréal. Nous avons visité trois espaces qui se trouvent à cette adresse emblématique de l'art contemporain.

[...]

Centre des arts actuels Skol



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Quel effet cela fait-il d'être un oignon, de Lauren Chipeur

Arrêt obligatoire chez Skol, qui s'intéresse aux matériaux bruts ou recyclés dans son *Catalogue des ruines*, une magnifique exposition qui réunit cinq artistes. Dont Lauren Chipeur, qui travaille en Alberta, et qui présente ici une œuvre faite en collaboration avec l'Atelier Retailles de Montréal. Dans *Quel effet cela fait-il d'être un oignon*, elle a travaillé avec... de la peau d'oignon. L'effet est saisissant, ses carreaux occupent tout un mur de la galerie.

***Catalogue des ruines* est présenté jusqu'au 30 mars 2024, chez Skol, espace 314.**

La photographie, fantasma de vérité



Photo: Bas Princen La photographe Tokuko Ushioda, qui fait partie de l'exposition, dans son atelier

Nicolas Mavrikakis

[...]

Une oeuvre signée Martin Dufrasne

Le 6919 Marconi — qui existe depuis 2002 — fut défini par le professeur Guillaume Éthier comme un lieu ouvert « au sens d'oeuvre ouverte chez Umberto Eco ». Ce terrain en friche, sur lequel est planté un grand panneau d'affichage, a ainsi été offert « à toutes sortes d'interprétations ».

Ces jours-ci s'y poursuit le projet Chantier, qui explore « le thème de la mixité urbaine » ainsi que l'idée du « chantier en tant que vecteur de co-définition de la ville ». La plus récente intervention, *Là où sont les oiseaux (nouveaux développements)*, est signée par Martin Dufrasne. Cette installation dialogue avec une oeuvre que Dufrasne réalisa au Bic en 1995, une intervention dans la nature, judicieusement appelée *échanges essentiels suis-je de trop ?*. Il avait donné à un madrier de bois la forme d'une branche d'arbre et avait placé cette branche sculptée sur un arbre bien vivant. À cela s'ajoutaient d'autres offrandes à la nature dont, comme nous tous, il a retiré beaucoup. Il lui avait offert une larme, de son sang, de ses cheveux et même, pour quelques heures, son propre corps, dans un trou creusé...

«Dire où j'étais m'est impossible»: un voyage à Inuvik



Photo: Romain Gandolphe Images tirées de la vidéo «À perte de vue» de Romain Gandolphe

Nicolas Mavrikakis

14 mai 2022
Culture

L'histoire est passionnante et en même temps un peu déroutante... Une de ces histoires dont le milieu de l'art postmoderne est friand.

Du 24 au 27 septembre 1969, la théoricienne de l'art Lucy R. Lippard, vivant à New York, entreprend un voyage qui la transportera dans le Grand Nord canadien, à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle y restera 39,5 heures... Lippard ne voyage pas seule. Elle est en compagnie du directeur de l'Edmonton Art Gallery, Bill Kirby, qui finance le voyage dans le cadre d'une expo d'œuvres éphémères intitulée *Place and Process*. Le critique d'art Virgil Hammock, qui, avec Lippard, devait « documenter » les créations conceptuelles, est aussi de l'aventure. Tout comme les artistes N.E. Thing Co. (Iain et Ingrid Baxter), Harry Savage et Lawrence Weiner, qui sont en fait la raison de ce périple. Ce qui, selon les propres mots de Lippard, s'était amorcé comme « un voyage de repérage artistique naïvement colonialiste » devint rapidement un moment de remise en question intellectuelle.

Marbre, intimité et constante quête de sens



Photo: ean-Michael Seminario / Guy L'Heureux / Guy L'Heureux Vue de l'exposition «Thinking Inside the Box», de Barry Allikas

Jérôme Delgado

Collaborateur

9 avril 2022 **Critique**
Arts visuels

Une petite teinte rétro vibre à l'intérieur de l'édifice Belgo (372, rue Sainte-Catherine Ouest), et en particulier aux 3^e et 4^e étages de cet édifice, qui demeure, malgré tout, un incontournable de l'art actuel à Montréal. En trois expositions, toutes en fin de parcours, faut-il le préciser, l'hier et l'aujourd'hui se confondent, s'entrechoquent. L'une d'elles est portée par la sculpture (et la matière des années 1980), une deuxième par la peinture (et le formalisme des années 1960) et la troisième par la photographie (et le noir et blanc des années 1970). Survol.

Marie-France Brière : s'extirper du marbre

Au centre Skol, Marie-France Brière propose ce que d'aucuns pourraient qualifier, avec à-propos, de jardin de sculptures : la salle est occupée de quatre ou cinq ensembles massifs, sans être monumentaux. On déambule autour d'eux avec l'impression de visiter des œuvres d'un certain âge.

«Regards situés» : en symbiose avec le paysage



Photo: Guy L'Heureux Charlotte Guirestante Ghomeshi, «You Are Not Aware of Darkness When You're Asleep», 2019

Jérôme Delgado

Collaborateur

29 janvier 2022 **Critique**

Arts visuels

Simple rêveurs, les artistes ? Chassez cette image de votre esprit, car il y en a qui sont très pragmatiques, et même plus que la plupart d'entre nous. L'exposition *Regards situés*, à Skol, rassemble en tout cas cinq têtes qui ont les pieds bien sur terre.

Depuis l'automne, le diffuseur de l'édifice Belgo, au centre-ville de Montréal, prône « un retour sur Terre ». Inaugurée en janvier, la troisième des cinq expositions programmées sous cet intitulé appelle à ne plus regarder la nature par la lunette romantique et son monde idéaliste, ni par la loupe de la recherche et sa distance objective. Il faut « un retour au concret », dit-on du côté de Skol.

« L'idée derrière le thème "retour sur Terre", c'est de prendre notre place. On a une certaine place sur Terre, pas toute la place », précise Stéphanie Chabot. La directrice du centre d'artistes insiste sur le fait que ce « retour » ne signifie pas de revenir à la normalité dont on parle souvent en temps de pandémie.

Sur le radar: paysages postfordistes



Jean-Michael Seminario Vue de l'exposition Silent Songs, de Jérôme Nadeau

Marie-Ève Charron

20 novembre 2021

Arts visuels

Trois propositions à la teneur et au format variés qui ont pour fil conducteur le paysage à l'ère postfordiste.

A Vacuum in Front that Sucks it Forward. Exposer sans dépendre des comités de programmation, c'est le credo des jeunes Philippe Bourdeau et Paul Nadeau, respectivement commissaire et artiste. Leur projet tient dans un local commercial, une enviable vitrine dans Mile End, cédé pour quelques semaines par les propriétaires contre un grand ménage. Une douzaine de peintures donnent vie à un *road trip* désenchanté, des fragments de paysages inspirés par l'Ouest canadien, celui des activités touristiques et minières. Hardie et spontanée, mais sans déroger aux codes, leur proposition formule aussi le souhait de partager avec les suivants l'espace retapé d'arrache-pied.

A. Conveyor. Chris Boyne est quant à lui parti sur les traces de l'*Atlantic Conveyor*, jusqu'à la ville d'Alang, en Inde, cimetière où finissent d'autres navires en son genre, ces porte-conteneurs transportant nos marchandises. Intense, leur trafic nous est pourtant invisible. Le natif d'Halifax les a souvent vus partir au large, et en particulier le navire ciblé par sa quête obsessive. Au Belgo, au cœur du centre d'artistes Skol, trône, quasi seule, une pièce mécanique, telle une preuve rapportée du chantier de démantèlement. Au mur, les mots trafiqués d'un avertissement de sécurité évoquent le sort des ouvriers impliqués, faisant chavirer dans l'émotion ce travail pourtant si conceptuel.

Galleries et centres d'artistes au diapason de la diversité



Photo: Zoé Maxwell L'artiste dano-trinidadienne Jeannette Ehlers est du programme de performances de la première Af-Flux, la Biennale transnationale noire.

Marie-Ève Charron

Collaboratrice

11 septembre 2021
Arts visuels

Les inaugurations d'expositions se bousculent déjà en fin de semaine dans les galeries et les centres d'artistes autogérés, signe que les artistes n'ont pas chômé malgré la pandémie et la fermeture temporaire de certains lieux. Joyeusement affairé, le milieu des arts visuels monopolise l'attention avec optimisme. Place à un menu copieux, varié, sensible et plus ouvert que jamais, loin de la morosité qui a teinté les derniers mois.

La nature est aussi au premier plan chez **Skol** qui, pour sa programmation annuelle, plaide pour un « Retour sur Terre ». Contre le retour à la normale, le centre invite à nous interroger sur nos interactions avec la planète, notre habitat fragilisé. Clara Lacasse inaugure la saison avec une série d'œuvres sur le Biodôme en chantier. Chris Boyne suivra, lui qui a observé le démantèlement d'un navire de transport à Alang, en Inde.

Érika Nimis

Mutants

Centre des arts actuels Skol

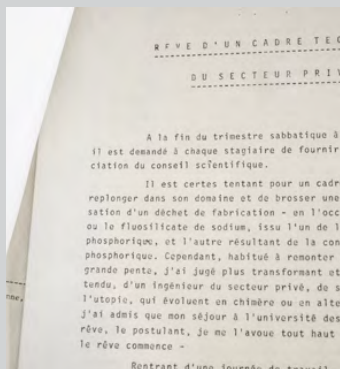
6.03.2021 — 10.04.2021

Historienne de l'Afrique et de sa tradition photographique, dont elle a souvent traité dans *Ciel variable*, Érika Nimis poursuit également une pratique de l'essai photographique, sur les traces de lieux et d'objets à l'abandon. Le corpus exposé au centre Skol relève d'un télescopage de ces deux démarches — documentaire et artistique —, en marge d'une étude des palimpsestes urbains de Dakar. Déambulant en 2017 sur l'île de Gorée, au large de la capitale sénégalaise, elle trouva échouée près du rivage une étagère de bureau renversée, dégageant de vieux documents administratifs à l'en-tête surréaliste d'« Université des Mutants ».

Ce titre de science-fiction lança Nimis sur la piste d'une institution bien réelle, dont les anciens bâtiments demeurent abandonnés depuis sa dissolution en 2005. Fondée en 1979 à l'initiative de Léopold Sédar Senghor et de Roger Garaudy et avec l'appui de l'ONU, elle ambitionnait de transmuter la mémoire du site, inscrit l'année précédente au patrimoine mondial de l'UNESCO comme relais de la traite négrière. L'Université des Mutants se voulait un rendez-vous intercontinental de recherche d'alternatives endogènes au développement aliénant porté par l'Occident.

Mêlant reproductions de documents, gros plans d'extraits et images de lieux, de personnes et d'objets, Nimis dispose sur deux murs en angle obtus des clichés de son enquête sur le site délaissé de cette utopie à saveur d'uchronie¹. C'est l'impression que laissent les textes invoquant l'urgence d'une réorientation pluraliste et technocritique de la civilisation, avant même que l'enjeu écologique se précise avec la mondialisation néolibérale. Ils permettent de rêver à ce qu'aurait été un développement pensé au Sud par les intervenants réunis à Gorée dès 1980.

Au même moment, sitôt arrivé à la Maison-Blanche, Ronald Reagan confirmait d'un geste symbolique un tournant fatal, en retirant les panneaux solaires installés par son prédécesseur. Le choix était fait entre *Muter ou périr* — titre d'un manifeste publié par l'Université des Mutants. Le grand historien de l'Afrique Joseph Ki-Zerbo y écarte l'image qu'évoquent aujourd'hui les mutants, surhommes ou monstres produits par une science biologique perverse. S'il craint un « suicide intégral de l'espèce » par mutation passive sous l'impact de la technoscience et de la société de consommation, il appelle en revanche à une mutation active, initiée



De la série / from series *Mutants*, 2018, impression sur papier Hahnemühle / print on Hahnemühle paper

par des agents conscients des changements requis.

Tels seraient les Mutants de Gorée, « île ouverte » au lourd passé, mais riche de promesses, d'« idées-forces vitales », germes d'un ordre nouveau censé remplacer l'« ordre cannibale » du village global. « Étoile bergère d'un temps à venir », le nôtre, qu'elle souhaitait autre, l'Université des Mutants croyait y contribuer en diffusant ses travaux dans chaque région de chaque continent, par les humbles moyens de l'imprimerie analogique, tels les tapuscrits et brochures figurant parmi les images de l'exposition². Cette ambition de transmission locale et globale émeut quand on songe que l'aisance des télécommunications numériques induit la désinformation, embrouille les esprits, déchaîne les passions, devenant addition. Que reste-t-il du *Rêve d'un cadre technique du secteur privé*, mémoire dactylographiée d'un des participants ? L'aptitude au changement, démontrée sur le terrain de la vie concrète, était



parois d'un recoin de galerie, y compris le commutateur fonctionnel en regard d'une prise électrique sur le mur lépreux d'un lointain continent. Surtout, de subtils agencements formels et thématiques entre les images exposées font méditer l'oubli des idées d'avant-garde et l'obsolescence des techniques de pointe, à l'échelle historique, voire géologique, où tous les projets humains finissent par s'estomper sous une grisaille feutrée. Nimis sait en rendre les nuances du grain à même les textures et marbrures dont s'enluminent le grimoire d'une mémoire institutionnelle mise à distance et en péril, ce qui du coup la ranime comme quelque chose de précieux, nous rappelant à nos propres défis anthropocènes. Répécutée en des titres de mémoires comme *Afrique enjeu du monde* et *Dialogue des civilisations : Le Message des Prophètes*, l'expérience visionnaire de cette utopie engloutie émerge de la matérialité de traces picturales, dégagée de leur gangue en un projet de recherche photographique aussi inspirant que poétique.

1 Sur ce concept et l'inspiration qu'il permet de trouver par le pas de côté de possibles historiques non advenus, voir Christian Roy, « De l'utopie à l'uchronie », Stéphane Kelly (dir.), *Les idées mènent le Québec. Essais sur une sensibilité historique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 197–219. 2 Voir le bulletin *Le Mutant*, dont l'artiste lit un extrait à <https://skol.ca/galeriepassagedesmembres/erika-nimis-mutants/>.

Christian Roy, historien de la culture (Ph. D. McGill), traducteur, critique d'art et de cinéma, est l'auteur de *Traditional Festivals: A Multicultural Encyclopedia (ABC-Clio, 2005)*, ainsi que de nombreux articles scientifiques. Collaborateur régulier des magazines *Vice Versa* (1983–1997) et *Vie des arts*, il a aussi publié dans *Ciel variable*, *Esse* et *ETC.*

Phénomène du dortoir, Centre des arts actuels Skol, Montréal

Centre des arts actuels Skol

[Dominique Sirois-Rouleau \(/fr/auteurs/dominique-sirois-rouleau-0\)](#)



Vue d'installation, Centre des arts actuels Skol, Montréal, 2021. Photo : Guy L'Heureux



Phénomène du dortoir **Centre des arts actuels Skol, Montréal** **du 6 mars au 10 avril 2021**

Inspirée du phénomène controversé de synchronisation hormonale, l'installation *Phénomène du dortoir*, présentée chez Skol par Isabelle Guimond et Carolyne Scenna conserve, de l'effet McClintock, la notion de concordance. Les artistes ont ainsi harmonisé leurs démarches créatives autour de ce projet rassemblant dessin, peinture, sculpture, son et vidéo en une installation in situ ludique. Telle un autel à l'énergie de l'adolescence, l'installation emprunte les matières et l'iconographie hétéroclites du DIY. L'échange des artistes se matérialise alors non seulement dans les formes, mais aussi durant l'exposition où elles prolongent la discussion au fil de leurs interventions ponctuelles.

Trônant au centre de l'espace, un immense socle sert une mise en scène d'objets trouvés et de sculptures dont un masque, des mains miniatures et une intrigante série de citrouilles en céramique. Les cucurbitacées noires et blanches arborent une pléiade de représentations forts diversifiées dont quelques extraits de textes évoquant autant la poésie symboliste, la musique pop que les graffitis du bar Les Foufounes Électriques. Dans cet esprit, les dessins de fleurs, de chats et autres motifs tribaux ou ironiques allient sans discordance les univers picturaux du dessin beaux-arts à ceux plus fantaisistes du griffonnage distrait ou du tatouage maison à la corde de guitare. Cet humour moqueur et grinçant que partagent Guimond et Scenna s'exprime avec brio dans l'actualisation malicieuse du memento mori classique. Le fruit périssable trouve, dans la matière anoblissante, une pérennité que lui désavouent avec espièglerie ses appareils graphiques fixés, pour leur part, à l'évanescence des modes et des courants esthétiques.

Le couple COVID, ce nouveau flirt artistique



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Carolyn Scenna (à gauche) et Isabelle Guimond confient avoir attendu à la dernière minute pour choisir ce qu'elles allaient présenter et comment. La confiance est reine.

Jérôme Delgado

Un an de pandémie — et de confinement, de couvre-visages, de strict régime culturel — et, malgré tout, la vie continue. Il n'y a pas que du négatif. À en croire Marie-Michelle Deschamps et Celia Perrin Sidarous, et il n'y a pas de raison de ne pas les croire, la pandémie « a consolidé [leur] relation ». Même chose pour Isabelle Guimond et Carolyn Scenna : « Après un premier huis clos en décembre, on a décidé qu'on formerait un couple COVID. »

Aucune union maritale ici. Le flirt, purement artistique, s'est matérialisé dans des œuvres à quatre mains. La réouverture à Montréal des lieux d'exposition a donné l'occasion de les découvrir. Et a mis au monde deux collectifs. Celui formé par Marie-Michelle Deschamps et Celia Perrin Sidarous a été révélé à la galerie Bradley-Ertaskiran, dans Saint-Henri, et celui réunissant Isabelle Guimond et Carolyn Scenna, à Skol, centre d'artistes du centre-ville. Les quatre artistes affirment entamer de bon gré l'aventure, mais sans rejeter leurs carrières individuelles.